



Henri Evenepoel

Artiste-Peintre

1872-1899



La destinée de ce peintre de race fut celle de tant d'artistes « avertis » dont la carrière, qui s'annonçait brillante, fut brusquement interrompue. Il mourut à vingt-sept ans, ayant produit une œuvre précocement mûre.

Evenepoel naquit, en 1872, à Nice, de parents belges qui villégiaturaient sur la Côte d'Azur. Il passa toute son enfance et sa jeunesse à Bruxelles.

À vingt ans, il alla se fixer à Paris, où il fréquenta l'atelier de Gustave Moreau pour qui il professait une grande admiration.

Ses premières peintures ont été exécutées à Bruxelles, de la fenêtre de son habitation : des tableaux représentant le peuple des toitures. On trouve déjà dans ces premiers essais, comme dans quelques paysages des environs de la ville qu'il peignit à cette époque, ce don du coloris vivant, sain et gras, qui sera la marque de toute son œuvre.

En 1894, Evenepoel avait déjà peint quelques-uns de ces prestigieux portraits dont nous

trouvons un exemple dans le *Portrait de M. Disheim*, aux belles harmonies de noir et de blanc. *Le Portrait de l'artiste*, acquis par le Musée de Bruxelles, est de 1895. De cette même année date le *Portrait du peintre Baignières*, représenté en costume de flanelle rouge, et qui se trouve au Musée de Gand; la *Fête nègre*, l'une des toiles qui fixèrent définitivement l'attention de la critique sur le jeune artiste, fut peinte en 1898, un an avant sa mort.

Rien ne situe d'une façon plus saisissante la mentalité d'un artiste que les signes qu'il en a donnés dans sa correspondance. Evenepoel écrivait comme il peignait, d'un style coloré et vivant. En 1893, il écrivait à son père : « La route pour aller au Louvre ou à l'école est tout bonnement adorable! Le matin, c'est noyé dans la buée, à midi, c'est éclatant de lumière, cela poudroie, et à six heures, c'est d'une coloration superbe et vigoureuse... Eh! bien, toute cette route est pour moi l'objet d'une attention constante. Je peins par les yeux constamment (c'est une manière comme une autre de ne pas faire des croûtes!)... Et le Jardin des Tuileries mainte-

nant est absolument admirable; les lilas en fleurs répandant des senteurs exquises et un bain de lumière sur les feuilles nouvellement écloses des grands arbres séculaires, et des bonnes à tabliers blancs, bleus dans l'ombre, et des dames en deuil, bleues à contre-jour des pieds à la tête, et les robes bariolées des jeunes femmes, tout ça un jeu de couleurs qui nous donne une furieuse envie de peindre, et une certaine tristesse aussi, la pensée de son impuissance à rendre de si belles choses! »

Ces lignes valent une biographie. Elles traduisent avec une netteté étonnante la vie intérieure de l'artiste, cette vie fiévreuse, impatiente, dévorée du désir de créer, et toute frémissante du pressentiment de sa fin.

Dans l'atelier de Gustave Moreau, il cherche surtout à perfectionner son art; car sa manière s'est fixée d'elle-même. Il peint « des yeux »; rien de plus direct et de plus sincère. Evenepoel, dès ses premières esquisses, s'est montré un pur *visuel*. « On sent que vous avez du sang espagnol dans les veines, là-bas, en Flandre! Vous êtes de votre pays! Ça me rappelle Manet qui s'inspirait, lui, des tons de Goya et de Vélasquez. C'était un œil fin, ce n'était que ça... »

Evenepoel, malgré les admirations non déguisées qu'il éprouvait pour des peintres comme Manet, Toulouse-Lautrec et d'autres artistes de son temps, est avant tout lui-même. Son style, il l'a trouvé sans effort et sans détour. Moreau lui avait conseillé « d'aller se renseigner au Poussin ». Il suivit ce conseil et fit de longues stations au Louvre, y copia Rembrandt, Tintoret, Boticelli. Nous trouvons dans ses nombreuses lettres, adressées à son père ou à des amis intimes, l'expression de son enthousiasme.

Mais au Louvre, il préférait la vie, la nature, le spectacle quotidien de la rue. C'est là qu'il prenait ses plus efficaces leçons. Aussi, ses tableaux ne demandent pas d'autres sujets que ceux qu'il a chaque jour sous les yeux. Certains de ses portraits, il les a situés dans le cadre d'un paysage parisien : voyez *l'Espagnol à Paris*

(portrait du peintre Francisco Yturrino), peint en 1899, l'année même de la mort de l'artiste, et qui se trouve au Musée de Gand.

Evenepoel avait horreur du cliché. Toutes ses œuvres en sont le témoignage : *Le Caveau du Soleil d'or* (1896), *La Loge* (1896), *Femme au café* (1896), *La Foire des invalides* (1897), *Au Moulin-Rouge, Dimanche au Bois de Boulogne* (1897), *Marchand de volailles* (1897), *L'enfant jouant par terre* (1897, Musée de Bruxelles), *La boîte à musique*, *Charles au chapeau de paille* (1898-1899), *Henriette au grand chapeau* (1898-1899), sans oublier son admirable *Ouvrier de la Seine* et ses *Ouvriers revenant du travail*.

Bien qu'il soit certain que le milieu parisien a marqué son empreinte sur les œuvres d'Evenepoel, il est non moins certain que ce peintre se recommande par des qualités de race : une vision originale, une sensibilité d'une extraordinaire richesse, et un sens de la couleur tout à fait exceptionnel.

L'année de sa mort prématurée, le jeune maître rêvait de vastes projets, et il exprimait dans une lettre adressée à l'un de ses amis intimes sa conception du bonheur : « Tu citais Rembrandt et Saskia, écrit-il. Eh! bien, oui, mon cher, c'est vrai. Ça, c'est le rêve! Moi aussi, je me suis nourri le cœur de l'espoir de cette adorable perspective : avoir un intérieur de travail au foyer même de son affection! Associer son cœur à son esprit! Quand on est artiste dans l'âme, avec cela, cette trinité de condition si rarement réunie ne peut enfanter que des chefs-d'œuvre ».

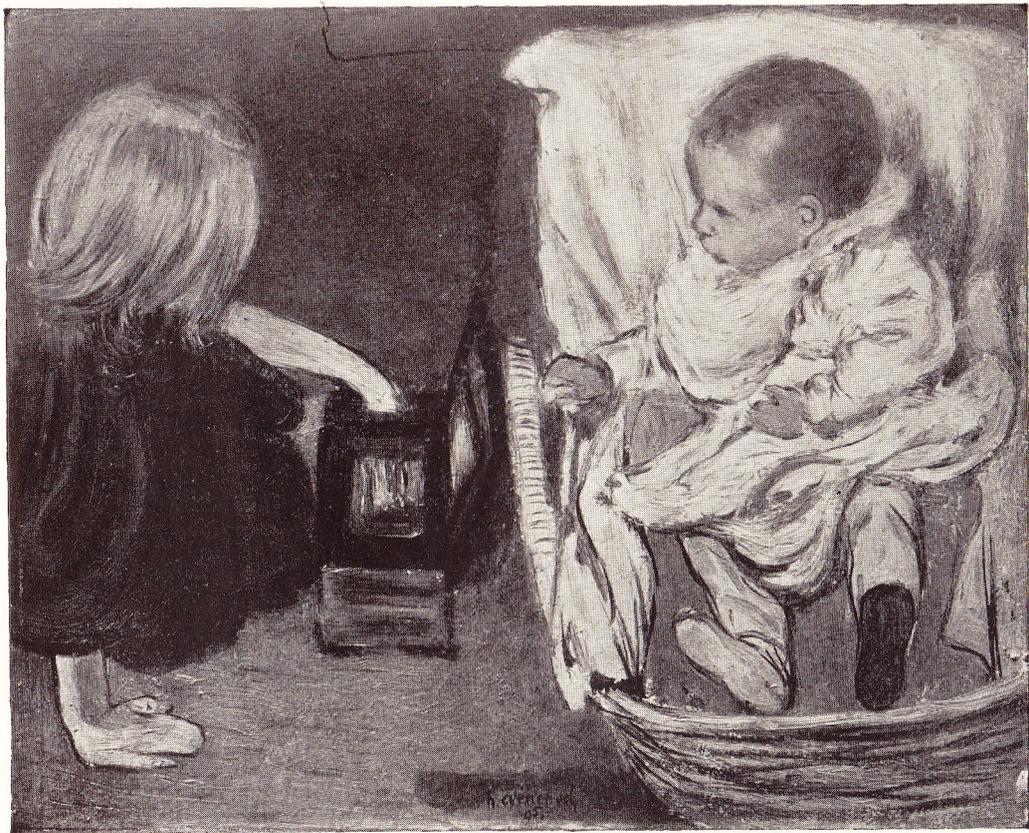
« Artiste dans l'âme », Evenepoel l'était avant tout. Il dut souffrir de la solitude, et souvent le pressentiment de son départ prochain dut le visiter. On devine avec quel sentiment de révolte il dut repousser une pareille perspective. L'année 1899, le peintre de *l'Espagnol à Paris* quittait brusquement ce monde, au moment où ses envois au Salon du Champ-de-Mars, le classaient parmi les jeunes maîtres de l'art contemporain.





Henri Evenepoel. — La Mansarde.





H. Evenepoel. — La Boîte à Musique.



Henri Evenepoel. — Dimanche au Bois de Boulogne.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.

